Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 46

Artikel: Pensée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206433

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

47me ANNÉE — N° 46. Samedi 13 novembre 1909.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

SERVICE GRATUIT

du journal, durant les mois de **Novembre** et **Décembre** 1909, aux nouveaux abonnés d'**UN AN, à partir du 1er JANVIER 1910.**

LE DINER DE L'INSTALLATION

Un nouveau livre de M. Benjamin Vallotton vient de paraître : *La moisson est grande*[1] .. C'est l'histoire d'un brave homme de pasteur de village, M. Chardonnay, histoire contée avec autant de finesse que de saveur et pleine de ces traits d'observation qui sont une des marques du talent de l'auteur. On y retrouve, avec quelque chose d'un peu plus grave et de plus élevé, de ces tableaux de la vie campagnarde où excelle celui qui a écrit *Torgnoluz* et *Monsieur Potterat se marie*. Pour donner à nos lecteurs une idée de ce bel ouvrage, nous ne pouvons mieux faire que d'en reproduire ici quelques pages ; elles sont extraites du récit du dîner qui suivit la cérémonie de l'installation de M. Chardonnay dans sa paroisse de Bezens, au Gros-de-Vaud.

Ayant passé sous l'enseigne du *Drapeau fédéral*, M. et Mme Chardonnay, M. Delacuisine, M. le syndic Grassard avaient pénétré dans un long corridor sombre, puis dans la salle où attendaient déjà les conseillers de paroisse. Vivement, accompagnée d'un froufrou soyeux, Mme Chardonnay alla de l'un à l'autre, la main tendue.

Après les salutations, il y eut un silence pendant lequel ces messieurs s'absorbèrent dans la contemplation d'une scène de chasse suspendue à la paroi en compagnie des conseillers fédéraux. De part et d'autre on tâtait le terrain.

— Quel beau temps ! essayait M. Chardonnay. Bonne affaire pour les foins.

— Ils sont superbes, appuyait sa femme.

— Ça dépend ! corrigeait M. Victor Grillet avec douceur. Par le bas, il y a encore bien des places clairsemées.

M. Delacuisine, tout en barbe et en redingote, s'étonnait :

— Et à quoi attribuez-vous cela ?

— Oh ! une fraîcheur, une mauvaise pluie...

Tout en ôtant ses gants, Mme Chardonnay se dépensait en paroles :

— Je vous félicite, monsieur le syndic, de la propreté de Bezens. Ce matin c'était balayé comme un parquet de salon.

Prudent, le syndic se demanda s'il fallait discerner dans ces paroles une ironie. Il rétorqua non sans finesse :

— Oh ! par là, on est encore assez civilisé !... Bien sûr qu'on ne peut pas y faire avec la capitale, mais, pour balayer, on ne s'en tire encore pas tant mal.

Soudain, le potage, fumant dans les assiettes blanches, fit monter au plafond une vapeur aimable. On s'assit. On parla de la cérémonie qui, à l'unanimité, fut qualifiée de « magnifique ». Peu à peu, l'animation fut extrême.

— Je me suis laissé affirmer par un de vos anciens paroissiens, madame, dit le syndic, très émoustillé, que vous êtes une musicienne distinguée. Du reste, on a pu en juger ce matin. Vous avez tenu l'harmonium avec autorité.

Le syndic aimait beaucoup ce mot d'autorité.

— Oh ! s'exclama la jeune femme rieuse. Je joue comme un chat, ces jours. Quand on déménage et range les meubles, ça n'assouplit pas les doigts.

Tout à fait subjugué par cette réponse, le syndic n'abaissa qu'un œil distrait sur la pièce de résistance, un énorme cuisseau de veau, doré à plaisir, aromatisé d'herbes dont les senteurs chatouillaient les narines.

— Quelle couleur ! Un vrai coucher de soleil..., dit le pasteur Delacuisine.

— Sur un glacier !... acheva un des conseillers, faisant allusion au plat de faïence à reflets bleutés.

Cependant on se consultait à mi-voix, à l'extrémité de la table :

— C'est le veau à Frédéric, ou quoi ?

— Non !... C'est celui au grand Jules.

— Oh !... appuya un vieux glabre et parcheminé. Ils les soignent bien, chez Jules !

Un vin généreux coulait dans les verres. De temps à autre, une main solide s'abattait sur l'un d'eux, l'élevait, le reposait, puis le revers de la même main glissait le long des moustaches.

— Je vois avec plaisir que vous n'êtes pas tempérant, monsieur le pasteur, félicitait M. Victor Grillet.

— Tempérant, oui ; mais abstinent, non... Dans les grandes occasions...

— Bien sûr !... Le bon vin, c'est toujours le bon vin... C'est les petits vins qui tirent un homme en bas.

Tout à coup, le sourcil froncé, le syndic se leva. Et il fit descendre sur M. Chardonnay la pesée de son regard pratique, intelligent.

... — Monsieur le pasteur, c'est en qualité de syndic et de membre du Conseil de paroisse que je prends la parole...

. . . . . .

Le tour de M. Chardonnay était venu. Il commenta ce mot d'un de ses paroissiens de la montagne : « Nous, on n'est pas raboté dans nos propos, mais c'est du bon bois » et il le fit sans patois de Canaan, sans recourir aux formules faciles, en phrases très simples, colorées de sympathie, qui menaient sur les sommets.

Un murmure approbateur courut le long de la table. Les mains se serrèrent. Puis un silence que le syndic rompit joyeusement :

— Eh bien !... Qui est-ce qui en chante une ?... Niederhausen, vous en savez une bien jolie.

Ainsi interpellé, Christophe Niederhausen se gratta comiquement l'occiput. C'était un petit homme vif dont les cheveux roux encadraient une figure d'enfant éclairée de bons yeux bleus.

A Bezens, soit qu'on éprouvât une réelle difficulté à prononcer ce nom d'origine tudesque, soit malice pure, on l'appelait Nid de Roses... Devant les cravates pastorales, les bagues et le sourire de Mme Chardonnay, le brave homme hésitait, toussotait, s'excusait :

— Il y a vieux que je n'ai rien rechanté qui compte...

Il fallut l'intervention pressante de Mme Chardonnay pour décider Niederhausen qui se leva enfin, cramponné des deux mains à la table comme à une bouée de sauvetage, disant :

— Puisqu'on y tient... faut marcher, n'y a pas !

. . . . . .

Le syndic se sentait heureux, en pleine fraternité ; une atmosphère de paix baignait ses nerfs généralement tendus d'autorité... Pourquoi la vie ne s'écoulait-elle pas ainsi ? . Mais il savait bien qu'à peine sorti, sur la place, à la lumière crue où les verrues se voient et se comptent, on rebadigeonnerait les vieilles rancunes.

— Pensez vous, monsieur le syndic, demanda Mme Chardonnay, ses mains potelées, dont les ongles fins luisaient d'un reflet allongé, posées sur la table, pensez-vous qu'il vaille mieux prendre ses domestiques dans le village ou en dehors ?

M. Crenuz sortit brusquement de l'ombre où le maintenait sa timidité :

— Prenez la sourde-muette, madame... Imaginez que la cuisinière du pasteur de Chênevaux raconte par là qu'on la nourrit de soupe aux pelures de pommes de terre...

Epouvanté par la hardiesse de son récit, M. Crenuz prit un regard d'une effarante fixité. Et il corrigea sobrement :

— Il faut être folle !

Mais M. Victor Grillet envisageait la question sous un angle différent :

— Pourquoi pas ?... Si ces pelures étaient bien lavées ! J'ai lu sur le journal que le suc des tubercules va plutôt se loger dans les fins bords que droit au milieu.

— Ah !... il faut se méfier des domestiques, poursuivit M. Crenuz qui tenait à son idée. Regardez celle au docteur Perroud : elle a profité de ce qu'il n'y voyait plus tant bien d'un œil pour l'épouser...

— Ont-ils eu bien des enfants ?... questionna une voix.

Décidément, la conversation s'égarait. Et l'heure passait. M. Delacuisine tira sa montre... Oh ! oh !... On se leva. On se broya les phalanges... Dans ces yeux bleus, dans ces yeux bruns, dans ces yeux gris, presque tous fins-finauds, M. Chardonnay discernait une bonté de race et d'habitude. Il eut pourtant la rapide vision de buissons fleuris, gardés d'épines protectrices, oh ! pas bien pointues !... Eh bien, il arriverait à eux comme le soleil, en rayonnant.

Benjamin Vallotton.

[1] *Benjamin Vallotton :* La Moisson est grande, Lausanne, F. Rouge et Cie, libraires-éditeurs.

Pensée. — Il est au moins une chose que ne comprendra jamais celui-là même qui passe pour très intelligent :

C'est qu'il soit permis de ne pas le comprendre, lui.